

***Mémoire***

présenté à la

***Commission spéciale sur la question de mourir dans la dignité***

par

Louise Villemure, md

Je me présente, je suis Louise Villemure médecin de famille depuis maintenant 25 ans en pratique rurale dans l'Outaouais. J'œuvre maintenant depuis environ 14 ans au sein de l'équipe de soins de longue durée du Centre hospitalier de Buckingham auprès des personnes en perte d'autonomie. J'accompagne régulièrement des gens et leur famille en fin de vie. Nous sommes également depuis environ 2 ans avec une équipe, à mettre sur pied un beau projet de maison en soins palliatifs en milieu rural, à Plaisance plus précisément, qui desservira toute la MRC de Papineau. Il s'agit de la **Résidence Le Monarque** dont j'assume présentement la vice-présidence.

C'est un besoin criant, essentiel, des maisons en soins palliatifs au Québec. Et pourtant nous rencontrons beaucoup de difficultés. Les maisons de soins palliatifs au Québec fonctionnent presque essentiellement à partir de dons. La faible contribution gouvernementale est loin de suffire. Nous devons voir à assurer le fonctionnement, ce qui est énorme. Et pourtant c'est un besoin essentiel.

Comme vous le savez, une maison en soins palliatifs offre un accompagnement de fin de vie autant physique, psychologique que spirituel, afin de permettre à des gens de mourir dignement. J'ai donc beaucoup de difficulté à entendre parler d'euthanasie et suicide assisté!

Je suis croyante et pratiquante. La **vie** pour moi est **sacrée**. La **vie** est un **don de Dieu**. C'est **Lui** qui la donne et c'est **Lui** qui la reprend. Elle est comme un **trésor précieux** qu'Il nous confie et nous devons en prendre grand soin. Nous n'avons aucun droit d'en disposer à notre guise.

Si vous me permettez de faire une petite parenthèse, j'aimerais vous partager comment je suis très peinée de constater combien nous avons tendance à oublier ce Dieu Créateur. Ce Dieu Créateur et Père qui nous aime. Oui, nous sommes ses enfants. Nous avons du prix à ses yeux et Il nous aime. Il a tatoué chacun notre nom dans la paume de sa main. Il n'aime pas nous voir souffrir. Ses entrailles de «mère» sont déchirées. Il voudrait pouvoir partager cela avec nous. Mais nous l'avons mis de côté, abandonné, pour tenter de faire notre vie **tout seul**. Il n'attend pourtant qu'un pas de notre part vers Lui pour accourir vers nous et nous prendre dans ses bras à nouveau, nous porter dans l'épreuve et nous reconforter. Il vit, Il traverse l'épreuve avec nous.

Nous ne sommes jamais seuls. Simplement de savoir cela est tellement réconfortant. Et même si nous n'avons pas toujours été fidèles, Lui Il est resté fidèle et ne nous abandonnera jamais. Là où nous ne pouvons plus rien faire, où nous perdons tout contrôle, Lui peut encore faire quelque chose. Il suffit de nous abandonner à Lui avec confiance et nous serons en mesure de passer à travers les pires épreuves dont celle de la maladie, de la perte d'autonomie, de la fin de vie et de la mort, dans la sérénité. N'oublions pas que Jésus a souffert beaucoup Lui aussi et Il est allé jusqu'à donner sa vie pour nous et Il continue encore aujourd'hui à porter notre croix avec nous. Jésus a dit : «Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.» (Mt 11, 28) Fin de la parenthèse!

Chez les gens en fin de vie, ou souffrant d'une maladie chronique ou avec un handicap, la souffrance est bien souvent un mélange de souffrance physique, psychologique ou morale. La souffrance n'a pas sa raison d'être mais nous pouvons y donner un sens. Elle peut être apaisée, soulagée, partagée.

En médecine, nous possédons un arsenal thérapeutique pour soulager les symptômes physiques comme la douleur, l'essoufflement... Nous avons même des protocoles d'urgence en cas de détresse respiratoire aigue, d'hémorragie aigue et de douleur sévère non contrôlable et nous avons aussi des protocoles de sédation palliative. Pour les douleurs psychologiques comme l'anxiété et la dépression nous avons également un bon arsenal mais ce qui est le plus important c'est l'écoute. Avoir une oreille attentive pour celui qui souffre. Avoir de la compassion. Nous retrouvons ces oreilles attentives en la personne du travailleur social, de la psychologue, des infirmières, des médecins et des bénévoles qui accompagnent les gens qui souffrent et leur famille. L'accompagnement spirituel quant à lui se fait dans le respect de chaque religion par l'entremise du prêtre, du pasteur ou du directeur spirituel.

J'ai réalisé récemment avec des témoignages de gens que ce qui fait le plus souffrir et ce dont les gens ont le plus peur et ne peuvent envisager, est la perte d'autonomie. Les gens n'aiment pas se sentir diminués, perdre le contrôle de leur vie, dépendre des autres. Ils se sentent pesant pour leur entourage. Ils se sentent inutiles à la société. Les accompagner peut permettre de leur faire voir ce qu'ils peuvent encore faire avec leurs nouvelles limites et comment ils demeurent importants. Chaque être humain apporte quelque chose à notre société et ce, indépendamment de son handicap, de son âge, et à toutes les étapes de sa vie. Ne serait-ce que par la compassion qu'il éveille dans notre humanité qui a tendance à être déshumanisée. Chacun a un rôle à jouer, une mission et ce, aux différentes étapes de sa vie et jusqu'à la fin.

Il est certain que nous ne pourrons jamais enrayer complètement la souffrance. Comme le disait le Dr. Joseph Ayoub dans son livre : «**Guérir parfois, soulager souvent, réconforter toujours**». Les gens qui souffrent ont besoin avant tout de compassion et de réconfort et qu'on les aide à **donner un sens** à cette souffrance qui n'en a pas. Soyons clairs, il ne s'agit pas d'essayer de trouver un sens à la souffrance car il n'y en a pas mais il s'agit bien de lui **donner un sens** (en l'offrant par exemple pour quelqu'un de notre entourage qui souffre également. Et notre souffrance en est transformée. Essayez et vous verrez.)

De par mon expérience, je suis persuadée que si nous savons **bien accompagner** les personnes «**souffrantes**» en fin de vie ou ayant un handicap ou souffrant d'une maladie chronique débilite et si nous avons les ressources nécessaires pour le faire, nous n'aurons pas de demandes pour abrégé leurs souffrances et mettre un terme prématurément à leur vie. Dans mon expérience personnelle, je n'ai jamais eu de demande en ce sens. Il faut cependant que les gens consentent à demander de l'aide au lieu de s'acharner à tout faire **tout seul**. Nous avons tous besoin les uns des autres et de Dieu. Nous ne pouvons pas y parvenir seuls.

Permettre aux gens de mourir dans la dignité pour moi, ce n'est pas par l'euthanasie ou le suicide assisté. C'est plutôt de bien accompagner physiquement, psychologiquement et spirituellement les gens afin de leur apporter une qualité de vie qui leur permettra de vivre leur vie jusqu'au bout comme nous l'a si bien témoigné notre regretté pape Jean-Paul II. D'attendre que vienne «**La mort à son heure**» comme le dit si bien le Dr. Gilles Voyer dans son livre.

L'euthanasie et le suicide assisté sont contraire à nos valeurs de promouvoir la vie et seraient catastrophiques pour l'avenir de notre humanité. Alors pour moi, l'euthanasie et le suicide assisté n'ont aucune place dans notre société.

Au nom de tous les gens souffrants, âgés, en perte d'autonomie, en fin de vie, je prie le gouvernement de faire tout ce qui est en son pouvoir pour débloquer les fonds nécessaires au développement des ressources essentielles à l'accompagnement de tous ces gens et leur permettre de mourir dans la dignité en vivant leur vie jusqu'au bout.

En mon nom personnel, au nom de toute ma famille, au nom de l'Église de Gatineau, au nom de tous les croyants et au nom de la vie, je dis **NON** à l'euthanasie et au suicide assisté.

Louise Villemure, md

14 juillet 2010